

Un tournant décisif pour l'Europe actuelle

La chute de l'Empire ottoman

Face à la montée des nationalismes dans les Balkans, à la pression de l'Autriche et de la Russie, à la poussée franco-britannique au Proche-Orient, à l'intransigeance des Jeunes-Turcs, Mustafa Kemal ne pourra sauver qu'une faible part du territoire.

par **Pierre Miquel**, historien

L'auteur

Spécialiste de la Première Guerre mondiale, Pierre Miquel vient de publier *Les Poilus*, dans la collection « Terre humaine » chez Plon. Il est également l'auteur du *Poilu d'Orient*, chez Fayard, de *La Grande Guerre illustrée* et *Mourir à Verdun*, chez Tallandier, ainsi que d'une série sur France 3 : *Verdun, Le Chemin des dames* et *Clemenceau*.

Lorsque les Français et les Anglais partent à l'assaut final de la Turquie à l'automne de 1918, y a-t-il encore un sultan aux commandes du pays ? Sans doute, mais il n'a plus aucun pouvoir. Mehmet V, né à Topkapi – la résidence des sultans située à Istanbul – en 1844, est un vieillard sans volonté, placé sur le trône, en 1909, par les rénovateurs militaires Jeunes-Turcs du comité Union et Progrès, après l'abdication forcée de son frère Abdulhamid II. Mais au pays des oiseaux irisés et des statues qui chantent, ce mouvement à l'origine libéral puis franchement nationaliste n'apporta que la guerre et ses massacres.

A son avènement, en août 1876, le sultan Abdulhamid promulgue, sous la pression des réformateurs, la Constitution libérale qui crée une monarchie parlementaire et garantit les libertés individuelles et religieuses. Mais un an plus tard, il la suspend *sine die*. L'Empire ottoman, conquérant jusqu'au XVII^e siècle, est aujourd'hui menacé. Multina-

tional et pluri-religieux, il doit notamment faire face à la montée des populations chrétiennes de sa partie européenne, en Moldavie, en Valachie, en Grèce, en Serbie, au Monténégro. En 1875 déjà, de graves troubles se sont produits en Bosnie-Herzégovine, puis en Bulgarie, réprimés par les Ottomans. La Russie,

Enver Pacha s'allie à la puissance montante : l'Allemagne

qui a subi un sérieux revers en Crimée en 1856, intervient alors, bat les Ottomans et leur impose le traité de San Stefano en 1878. Pourtant, la montée en puissance de la Russie ne cesse d'inquiéter les autres grands pays européens. Ils redoutent qu'un affaiblissement de l'Empire ottoman ne soit facteur d'instabilité dans la région. La conférence

de Berlin, qui se tient la même année, semble geler les positions. La Sublime Porte doit reconnaître l'indépendance de la Roumanie – née de la fusion de la Moldavie et la Valachie –, de la Serbie, du Monténégro, l'administration austro-hongroise sur la Bosnie-Herzégovine et britannique sur Chypre, ainsi que l'autonomie de la Bulgarie. S'il recule sur ses frontières, l'Empire ottoman n'est cependant pas mort : en 1894-1896, Abdulhamid envoie l'armée pour réprimer les Arméniens. Déjà ! Ce qui ne l'empêche pas de perdre en 1897 la Crète, annexée par la Grèce (et restituée quelques mois plus tard), la Roumélie-Orientale, acquise par la Bulgarie, et de faire face aux attentats des comitadjis, les agitateurs macédoniens. De plus, la puissance ottomane dépend alors des finances étrangères : la dette publique est directement gérée par des banquiers français et britanniques, qui héritent des monopoles du sel, du tabac, des timbres, des taxes sur la soie, de l'excédent des douanes. Les officiers de l'armée, qui ont constitué à la fin du XIX^e siècle le mouvement des Jeunes-Turcs, veulent rétablir l'indépendance et la puissance de leur empire en pleine dislocation. Animés d'un ultranationalisme, les chefs de l'armée de Macédoine marchent en 1908 sur Istanbul pour obliger Abdulhamid à rétablir la Constitution, suspendue depuis plus de trente ans. Cette révolte est aggravée la même année par le partage de la Turquie d'Europe entre les Autrichiens, les Russes et leurs clients slaves. La Bosnie, à la population bigarrée de Serbes, d'Albanais et de Croates, est annexée par les troupes venues de Vienne, et la Bulgarie devient définitivement indépendante de la Sublime Porte grâce au tsar et à son armée. C'est dans ce contexte que les officiers turcs, conduits par le général Mahmud Sevket, marchent sur Istanbul en avril 1909 pour déposer le sultan et le remplacer par le faible Mehmet V, entièrement à leur dévotion. Leur souci de modernisme ne va cependant pas jusqu'à se passer du sultan, dont le pouvoir religieux garde plus que jamais son prestige sur les croyants musulmans. Mais le pouvoir temporel est entre leurs mains.



DOCUMENTS - GIRALDON - TALLANDIER

Sur la voie du déclin

Une réception à la cour de Selim III au XVIII^e siècle (en haut). L'Empire ottoman, qui a connu son apogée au XVII^e siècle, est déjà sur le déclin. Mais, en 1918, l'entrée des troupes britanniques – venues maintenir le libre passage sur le Bosphore – dans Constantinople marque son arrêt de mort.

Le régime instauré par les Jeunes-Turcs montre rapidement son incapacité à gouverner et à sauver ce qui peut l'être encore de l'Empire ottoman. Celui-ci ne se relèvera pas des guerres balkaniques des années 1912 et 1913. La Turquie, opposée à la Serbie, à la Bulgarie, à la Grèce et au Monténégro, se voit réduite, sur le continent européen, à la Thrace orientale et Istanbul. Sur le continent africain, elle recule aussi et doit même abandonner la Tripolitaine (l'actuelle Libye) à l'Italie.

Contre les créanciers anglais et français, le leader des Jeunes-Turcs, Enver Pacha, joue la carte montante en Europe : l'Allemagne. Ce pays est devenu une ruche industrielle et une puissance militaire et navale. De plus, Guillaume II entend développer une politique mondiale, la *Weltpolitik*, tout particulièrement dans le monde arabe. Des conseillers et des techniciens prussiens, dirigés par le chef de mission Liman von Sanders, relèvent, arment et instruisent l'armée turque équipée de fusils

Mausier, de mitrailleuses Maxim et de canons Krupp, en même temps que l'industrie lourde de la Ruhr passe ses commandes de métaux rares d'Anatolie. Le coûteux chemin de fer de Bagdad, le *Bagdad-bahn*, est en construction. Il doit relier jusqu'aux champs de pétrole de Mossoul. Des soldats sont levés par milliers dans les régions traditionnelles du recrutement militaire, en particulier chez les Kurdes, et portés aux frontières. Le 2 août 1914, un traité secret lie la Turquie à ►



Repères

- **1876**
La Serbie et le Monténégro déclarent la guerre à la Turquie.
- **1877**
Après rupture de l'armistice par les Turcs, la Russie, la Roumanie, la Serbie et le Monténégro entrent en guerre.
- **1897**
Guerre gréco-turque à propos de la Crète.
- **1912**
Première guerre balkanique opposant la Turquie à la Grèce, le Monténégro, la Serbie et la Bulgarie.
- **1913**
Deuxième guerre balkanique entre la Bulgarie et ses anciens alliés.
- **1914-1918**
Campagne des Balkans durant la Première Guerre mondiale. Intervention de la Grande-Bretagne et de la France.
- **1921**
Guerre gréco-turque conclue par le traité de Moudros.
- **1963**
La candidature de la Turquie à l'Europe est rejetée ; elle l'est à nouveau en 1997.



PHOTOS: TALLANDIER

Les derniers califes

En 1909, Abdulhamid II (à gauche), sous la pression des Jeunes-Turcs, laisse son trône à son frère Mehmet V (à droite). Mais celui-ci est déjà âgé, et sans caractère. Quand il décède en 1918, le pouvoir échoit à Mehmet VI, son autre frère, qui abdiquera en 1922.

► L'Allemagne. Le 29 octobre, renforcée par l'arrivée de deux supercuirassés allemands, la Turquie entre dans la Première Guerre mondiale. Au printemps de 1915, le succès des Dardanelles contre la flotte alliée grise les Jeunes-Turcs, qui doivent néanmoins reculer devant les armées russes venues du Caucase et répandues en Arménie. Accusant les Arméniens de trahison, les Turcs déportent et massacrent un million d'entre eux, selon l'estimation de l'historien anglais Arnold Toynbee, alors consulté comme expert.

Le conflit est maintenant étendu au Proche-Orient. En février, les Turcs ont manqué de peu la conquête du canal de Suez. Les Britanniques réagissent en enrôlant les tribus guerrières arabes d'Hussein, d'Ibn Séoud mais surtout de Fayçal. L'armée des Indes constitue au Caire une base de départ. Deux forces britanniques remontent vers le nord, la première en Mésopotamie, commandée par le général Maude, la seconde le long de la côte méditerranéenne, sous les ordres du général Allenby. En mars 1917, Bagdad est pris par Maude. Les Russes du général Ba-

ratov chassent Turcs et Allemands des champs de pétrole de Perse.

Erich von Falkenhayn, qui dirige la résistance turque depuis août 1917, a constitué une armée, commandée par Mustafa Kemal et chargée de s'opposer à l'avance britannique.

Bientôt, le conflit s'étend au Proche-Orient

L'Asian Korps, forte de 6500 Allemands, prête main-forte aux Turcs, qui s'entendent mal avec leurs instructeurs prussiens. Djamal Pacha et Mustafa Kemal acceptent difficilement la tutelle de l'état-major envoyé par le Kaiser. Les troupes d'Allenby enfoncent le front de Jérusalem et entrent dans la ville le 11 décembre 1917, avec trois bataillons de juifs renforçant les contingents alliés, qui ont compté 5000 morts et 20000 blessés.

Mais la résistance germano-turque s'organise en 1918, facilitée par la défection de l'armée russe, gangrenée par le bolchevisme. Les Turcs trouvent la force de lancer une offensive vers les champs de pétrole du Caucase, et prétendent rallier les populations musulmanes des bords de la Caspienne. Ils font même le coup de feu contre les Allemands au sud de Batoum pour s'assurer l'usage exclusif des puits de pétrole. Ils reprennent aux Russes, démoralisés, affamés et décimés par le typhus, Trébizonde et Erzeroum. Ils doivent combattre un régiment géorgien et six unités arméniennes qui ont abandonné l'armée russe pour défendre leurs villages.

Les Britanniques dépêchent au Caucase une force d'intervention rapide sous prétexte d'aider les populations arméniennes et géorgiennes. Le général Dunsterville, qui la commande, doit affronter les Jengualis, mais réussit à passer par Tabriz. Il se prépare à foncer sur Bakou où 7000 Tatars musulmans armés par les Turcs se battent féroce-ment contre les Arméniens et les Russes restés sur place, pendant que 12000 Allemands dépêchés par le quartier-maître général Ludendorff occupent Batoum et marchent sur Tiflis où ils prétendent s'installer, créant une république indépendante de Géorgie fermée à leurs alliés turcs. Enjeu de cette bataille: le pétrole.

Les chrétiens du Liban, les juifs de Palestine, les Arabes de Syrie persécutés par les généraux turcs, et les Arméniens survivants des massacres des auxiliaires kurdes de l'armée ottomane, tous attendent la chute de l'Empire pour constituer des nations indépendantes, selon les principes définis en janvier 1918 par le président américain Woodrow Wilson. Contre les bolcheviks, les Ukrainiens, les Géorgiens et les autres Caucasiens sont prêts à supporter les Allemands. Encore faut-il abattre l'Empire ottoman.

Depuis le 19 septembre 1918, la défaite des Turcs ne fait aucun doute. La splendide cavalerie d'Allenby a fait un bond de 40 kilomètres jusqu'à Tibériade. Les officiers allemands ont dû s'enfuir pour ne pas être faits prisonniers, perdant ainsi la face devant les Turcs. Trois de leurs

armées sont successivement anéanties. Les hommes, épuisés, mal nourris, gagnés par les épidémies, ne peuvent résister. Sanders prétend tenir encore devant Alep grâce à son artillerie et à ses retranchements.

Le 15 septembre, sur le front de Salonique, l'armée internationale commandée par Franchet d'Esperey a crevé le front bulgare. La montagne du Dobropolié a retenti des échos assourdissants des pièces d'artillerie. Bientôt, la cavalerie française de Jouinot-Gambetta fait boire ses chevaux dans le Danube. Le 25 septembre, le général en chef bulgare demande l'armistice, qui est signé le 29. Les armées évacuent les territoires grecs et serbes. Berlin vient de perdre sa liaison directe avec Istanbul.

Les Turcs ne peuvent résister à Allenby. Ils savent qu'après la capitulation bulgare, la vallée du Danube et la plaine de Hongrie sont ouvertes aux Alliés. La double monarchie s'apprête à rendre les armes. Dans l'ancienne Constantinople, le gouvernement jeune-turc s'effondre.

Le général Enver Pacha, formé au métier des armes dans la garde prussienne, ancien attaché militaire à Berlin, vainqueur d'Andrinople dans les guerres balkaniques et chef des Jeunes-Turcs avec Talaat Pacha et Djamal Pacha, est chassé d'Istanbul en octobre 1918. Réfugié dans le Caucase, il entre en contact avec le pouvoir bolchevique et obtient l'accord de Moscou pour se rendre au Turkestan. Sa mission est d'établir la paix entre les populations musulmanes de ce pays et les troupes de Lénine. Il est tué par l'Armée rouge dans un combat où il a pris le parti des rebelles, alors que ses camarades Jeunes-Turcs se sont déjà réfugiés en Allemagne.

Entre-temps, à Istanbul, Mehmet V a eu le bon esprit de mourir. Son frère, le 36^e sultan ottoman, lui succède naturellement. Il sera le dernier. Les Britanniques lui imposent leur créature, Izzet Pacha, qui traite, pour gagner du temps, avec un général britannique prisonnier, Townshend, interné dans l'île de Prinkipo. On le libère pour qu'il négocie aussitôt les clauses de la fin des combats. Les Turcs acceptent d'ouvrir les Détroits aux Alliés et de leur livrer intacts les tunnels construits à grands



Assiégé de toute part

Lorsque la Grande Guerre s'achève, la Turquie est réduite à sa portion congrue. Les Balkans ont conquis leur indépendance, les Soviétiques se sont imposés dans le Caucase, et le Proche-Orient est placé sous mandat franco-britannique.

frais pour le chemin de fer de Bagdad dans le Taurus. Ils libèrent aussi la région de Bakou. Un amiral anglais signe l'armistice avec les Turcs à Moudros, le 30 octobre 1918, sans consulter les Français. Le traité de Sèvres, signé le 10 août 1920, scel-

Les leaders Jeunes-Turcs se réfugient en Allemagne

lera définitivement le démantèlement de l'Empire ottoman.

La Grèce, longtemps tenue à l'écart du combat par son roi germanophile Constantin I^{er}, y avait été cependant entraînée par le Crétois démocrate Venizélos, ami de Clemenceau. Elle entend maintenant tirer les marrons du feu, aux dépens des Turcs. Elle reçoit la Thrace, les îles d'Imbros et de Ténédos, Smyrne et une grande partie des provinces égéennes. Les Italiens ont aussi envoyé des troupes

sur le front de Salonique, et dépêché des contingents en Turquie. Ils font bientôt flotter le drapeau royal de Savoie sur l'île de Rhodes et sur la plupart des douze îles du Dodécannèse, archipel grec de la mer Egée. Et reprennent les navigations des antiques marchands italiotes.

Tous les territoires ottomans sont ouverts aux Alliés. L'Arménie envisage même de constituer une « Grande Arménie » avec les territoires russes déjà libérés et les possessions turques. Reste à savoir si les Alliés seront capables d'en assurer l'indépendance. En attendant, ils affirment leur tutelle, par l'intermédiaire de la Société des nations, sur les provinces turques d'Orient : la France reçoit le mandat de la Syrie et du Liban, la Grande-Bretagne de la Palestine, de la Jordanie et de l'Irak. L'Arabie d'Ibn Séoud est indépendante. Tous les territoires arabes libérés entrent dans la mouvance franco-britannique, chargée de maintenir la paix en Orient.

On envisage aussi la création d'un Kurdistan autonome. Une commission interalliée des Détroits démilitarise les Dardanelles et assure le



PHOTOS: TALLANDIER



Atatürk tourne la page

Mustafa Kemal (à gauche) est un nationaliste modéré comparé aux Jeunes-Turcs (à droite). Premier président de la République turque, il s'évertue à « turquéfier, moderniser, occidentaliser » le nouvel Etat. Il prendra le nom d'Atatürk, le Père des Turcs.

► libre passage aux flottes. Le nationalisme turc est humilié. Survivra-t-il à la défaite militaire où l'ont entraîné les Jeunes-Turcs ?

En 1920, les Alliés ne sont plus en force en Orient. Les Etats-Unis, après avoir rejeté le traité de Versailles, se désintéressent de l'Europe. Ils ont rapatrié leurs troupes. Les Britanniques ont démobilisé. Les Bolcheviks, pris par la guerre civile, font face à la famine. Les Français, quant à eux, n'ont jamais entretenu de force importante en Orient, sauf les rares divisions de Franchet d'Esperey. Rien en Turquie, quelques contingents en Syrie et au Liban.

Le Salonicien Mustafa Kemal, âgé de 39 ans en 1920, a été surnommé *Kemal* (le Parfait) à l'académie militaire d'Istanbul. Chef d'état-major de Mahmud Sevket, il a commandé l'armée de Salonique qui a obtenu la déposition d'Abdulhamid II en 1909. Ministre de la Guerre hostile à la politique germanophile d'Enver Pacha, il s'est déclaré partisan en 1917 d'un resserrement de la nation turque sur elle-même. Il a même proposé l'indépendance de toutes les provinces non turques de l'Empire, voulant concentrer toutes les forces disponibles en Anatolie. Le

rôle qu'il a joué dans l'échec du débarquement franco-britannique à Gallipoli lui a valu de devenir un chef de guerre respecté.

Nommé par le nouveau sultan, après l'armistice de l'île de Moudros en 1918, inspecteur général des armées dans le nord et le nord-est, il apprend que les soldats grecs débarquent à Smyrne, en Anatolie, pour

**Du désastre,
naît le
premier Etat
musulman
laïque**

protéger les ressortissants grecs de la côte, sans aucune autorisation des négociateurs du Conseil des Quatre occupés à négocier la paix à Paris sous l'autorité de Wilson. Au lieu de démobiliser ses troupes, Mustafa Kemal les regroupe, les renforce et les forme pour le combat. Dans sa circulaire d'Amasya du 22 juin 1919, il dénonce la faiblesse du gouvernement d'Izzet Pacha, convoque des congrès nationaux à Erzeroum, à

Sivas, se fait élire président et lance un « pacte national » d'indépendance. Il ne prétend pas dépasser les limites fixées par les Alliés. Mais Istanbul, partiellement occupé par les Britanniques, le considère comme un rebelle, alors que les députés patriotes se rallient à lui. Une Grande Assemblée nationale turque, élue par ses soins, se réunit à Ankara en avril 1920. Elle délègue ses pouvoirs à un conseil des ministres dont le chef est Mustafa Kemal, en même temps président de l'Assemblée.

Mustafa Kemal devient le chef de la résistance au traité de Sèvres signé le 10 août 1920. Une nouvelle et longue guerre est alors engagée contre les Grecs, mais aussi contre les Arméniens, qui doivent rendre Kars, Trébizonde et Ardahan aux Turcs, sans que les Alliés interviennent. Le mythe de l'Arménie indépendante s'écroule : un traité conclu avec l'Union soviétique en mars 1921 consacre la division.

La guerre contre les Grecs fait rage. Ismet Pacha (plus tard appelé İnönü) a rejoint Mustafa Kemal. Il doit se retirer avec ses troupes en Anatolie occidentale, derrière la rivière Sakarya. Le tout-puissant Mustafa Kemal, devenu généralissime, engage, dans un dernier sursaut, une bataille de trois semaines qui oblige les Grecs à la retraite. Victorieux en 1922 à Doumloupinar, il reprend Smyrne, où ses soldats massacrent les Grecs et libèrent tout le territoire. Le traité de Lausanne du 24 juillet 1923 abolit celui de Sèvres, agrandit la Turquie de l'Arménie turque et du Kurdistan, de la Thrace orientale et des Détroits. La République est proclamée, le 29 octobre de la même année, au profit de Mustafa Kemal. Une république laïque, car depuis le 1^{er} octobre 1922, le sultanat est aboli. Mehmet VI s'est réfugié sur un navire de guerre britannique. Il sera également déchu du califat, transmis à son cousin Abdul Medjid II. Mais le 3 mars 1924, le califat lui-même est rayé d'un trait de plume. La Turquie n'a plus besoin de califes. Le premier Etat musulman laïque entre ainsi dans l'histoire de l'Orient par la voie d'un dictateur à la victoire sanglante, poussé par une réaction nationaliste provoquée par les Alliés. ■